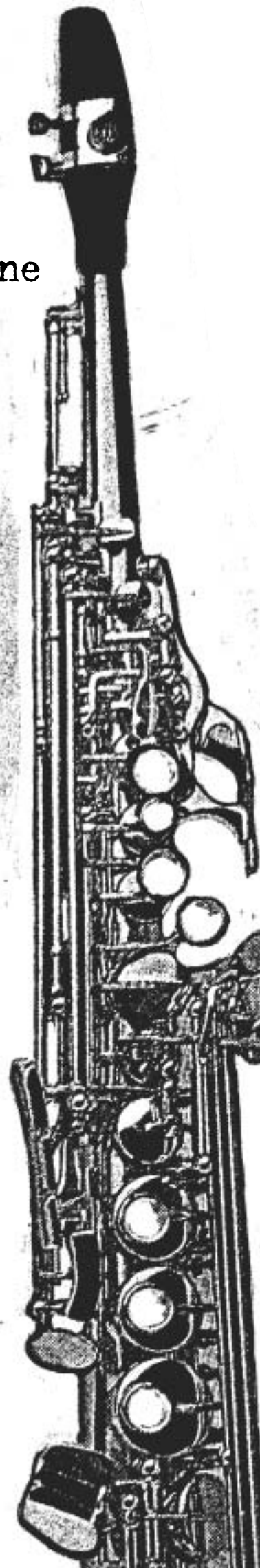


# FINDINGS

My experience with the soprano saxophone

	Page
INTRODUCTION	1 ..... 11
WAKING THE INSTRUMENT UP RÉVEILLER L'INSTRUMENT	2 ..... 15
AIN'T SHE SWEET?	3 ..... 27
TUNE UP S'ACCORDER	4 ..... 29
NO BABY	5 ..... 31
RHYTHM AS A BUSINESS UNE AFFAIRE DE RYTHME	6 ..... 35
FUNDAMENTALS BASES	7 ..... 37
TIGHT CORNERS A L'ÉTROIT	8 ..... 59
SAX CAN MOO... UN SAX PEUT MUGIR...	9 ..... 66
IMPROVISATION / COMPOSITION	10 ..... 69
SITUATIONS FOR SOPRANO SAX SITUATIONS POUR LE SAX SOPRANO	11 ..... 75
BOOK "H" OF PRACTITIONERS	12 ..... 77
COMPOSITIONS	13 ..... 91
TRANSCRIPTIONS & ANALYSIS RELEVÉS & ANALYSES	14 ... 161
GENERAL REMARKS REMARQUES GÉNÉRALES	15 ... 199
APPENDIX ANNEXES	16 ... 203
OUR DELIGHT NOTRE ENCHANTEMENT	17 ... 219
THAT DAY IN THE STUDIO CE JOUR-LÀ DANS LE STUDIO	18 ... 221

Summary / Sommaire



### Improjazz

Voici enfin LE livre écrit par Steve Lacy à propos du saxophone soprano, l'instrument qu'il pratique depuis plus de 40 ans. Non seulement ce livre est un guide essentiel pour tous les pratiquants, mais en plus il est livré avec un double CD, cadeau de Steve pour les amateurs et fans. La présentation, le luxe, les photos et documents exceptionnels, la discographie précise, la qualité de la production des disques, tout contribue à rendre ce livre / disque indispensable pour tous, amateurs et professionnels. (Philippe Renaud)

### Mélomane

De ce saxophone soprano qu'il essaye d'apprivoiser, de dompter depuis plus de quarante ans, il nous livre ses trouvailles, ses trucs, donne conseils et suggestions, propose différents exercices.

L'occasion rêvée de (re)découvrir l'univers musical de Steve Lacy. Se profile, entre les portées, le parcours, l'exigence rare de ce musicien de l'essentiel.

### Guitare & Claviers

Steve Lacy, maître du saxophone soprano, vient de publier un recueil, tout à la fois profession de foi, de doute, d'amour envers cet instrument. Une anti-méthode...

Sous le joli titre de *Findings*, il trace la voie d'une quête de la beauté. Les saxophonistes ne sont pas les seuls à pouvoir conquérir quelque émotion en compagnie de ces trouvailles. (Xavier Prévost)

### Jazzman

Sans imposer ses vues, Lacy propose aujourd'hui le fruit de son expérience sous un titre idéal : *Findings*. Ces trouvailles-là constituent bien de véritables joyaux d'intelligence et de bonheur artistiques. Magnifiquement réalisé, *Findings* rassemble des exercices, des études, des compositions, des relevés et analyses, une bibliographie et une discographie.

Page après page, l'ouvrage incite à la réflexion. Et ce n'est pas le moindre de ses mérites, en ces temps où les ouvrages pédagogiques ont parfois tendance à ressembler à des livres de cuisine. Avis aux gastronomes. (Arnaud Merlin)

### L'Éducation musicale

Steve Lacy est LE plus grand spécialiste du saxophone soprano. C'est un explorateur insatiable qui repousse sans cesse les limites de son langage et de son instrument. Il nous livre ici quelques pistes.

Ouvrir cet ouvrage, c'est vous plonger dans une multitude d'expériences dont vous n'êtes pas prêt de vous extraire. Que ce soit dans le domaine de la technique même de l'instrument ou dans l'exploration de sources variées de l'improvisation, Steve Lacy laisse entrevoir des horizons fabuleux : il est semblable à un guide de haute montagne, qui vous décrirait les voies qu'il a ouvertes, avec l'humilité et l'humanité de celui qui sait. Libre à vous de le suivre, seulement (et vous êtes prévenu dès le début) l'engagement n'est pas minime car l'instrument à maîtriser est le saxophone soprano, le plus rebelle de la famille. Avant tout, il vous faut le réveiller consciencieusement jusque dans ses limites supérieures, mais heureusement vous n'êtes pas seul : Steve vous accompagne, encourageant, prévenant, suggérant... Le texte magnifique, précis, technique mais aussi poétique, parlant au corps et au cœur, glissant parfois une anecdote ou un conseil donné au Maître par un autre colosse du jazz, et vous, vous êtes là, le saxo entre les mains, ébloui d'être en si bonne compagnie. Évidemment, malgré les conseils et mises en garde, vous allez forcer, souffrir, mais là-haut le point de vue sera magnifique...

Pour ceux qui se contentent de lire *Findings*, ils suivront tout de même de l'intérieur les tâtonnements, expériences, découvertes et surtout l'état d'esprit qui ont fait évoluer le Jazz des années 60 aux années 90. Des relevés de thèmes et d'improvisations, ainsi que leurs analyses satisferont les plus exigeants.

Les éditions Outre Mesure qui proposent ce trekking quasi initiatique sont, une fois encore, à la hauteur de leur propos: environ deux cent vingt pages grand format, sur papier glacé, un texte bilingue, une présentation aérée, très lisible, très agréable, le tout accompagné de deux CD. C'est un joyau de plus parmi le trésor de ces éditions. (Bruno Gilet)

### Liberté-hebdo

Clarté de la mise en page, qualité de la production, précision de la discographie. Un ouvrage indispensable à tous, amateurs et professionnels.

### Animato

Tout en « réinventant » cet instrument, Lacy a développé, à l'écart des sentiers battus, une voie personnelle et une approche très particulière de la musique. Avec *Findings*, c'est un peu l'aboutissement de cette démarche que Lacy nous propose. Ainsi, à l'instar de son auteur, cette méthode témoigne d'une approche très personnelle de la musique, et ceci à tous les niveaux : mélodie, harmonie, rythme, son, etc. On a donc affaire à un ouvrage différent passablement de la littéra-

ture pédagogique « traditionnelle », ce qui ne manquera pas de troubler certaines personnes habituées à un certain académisme didactique. Mais, loin de proposer un bric-à-brac d'idées éparses, Steve Lacy fait part de sa façon de travailler de manière cohérente et compréhensible. Grâce aux études, aux compositions et aux relevés de solos, le lecteur peut se plonger par la pratique dans la musique de Lacy, ce qui permet d'en saisir in situ l'esthétique et l'architecture. Tout en dévoilant sa propre vision de la musique et du travail instrumental, l'auteur invite le lecteur à chercher lui-même une approche personnalisée. En résumé, *Findings* propose une approche didactique parallèle – au même titre que l'on peut parler de médecine parallèle –, qui, bien qu'elle remette quelque peu en cause la pédagogie institutionnelle, est à envisager en termes de complémentarité avec la littérature traditionnelle plus académique.

### **Revue & corrigée**

Ces *Findings* constituent un (copieux) bréviaire bilingue (anglais - français), empreint de sagesse quasi-bouddhique, fourmillant de conseils parfois aphoristiques, d'anecdotes, de très belles photos, de compositions personnelles – enfin révélées ! –, d'exercices originaux et d'une bio-discographie complète... On découvre, guidé par Monsieur Lacy, le *straight horn* auquel il se voue depuis plus de quarante ans, on explore l'au-delà sonore de l'instrument, ses doigtés complexes ; on apprend à sentir le silence, à le cerner, à le serrer, la nature spirituelle du son se dévoilant peu à peu...

### **Ordinateurs & Musique**

La présentation et la mise en page très soignées offrent tous les éléments nécessaires à un ouvrage de fond fort réussi.

### **Down Beat**

Never one for abfuscating his approach, Lacy has provided an invaluable guide to his working methods and esthetic aims with this CD and its companion book (published in both English and French by the Paris-based company Outre Mesure, with the subtitle *My Experience With The Soprano Saxophone*). There's one disc of exercises and examples (illustrated both visually and aurally) that offers a day-trip through his practice regimen, and a second disc of straight music, including a startling transcription of one of Anton Webern's songs as well as solo versions of *Bird* and (of course) *Monk*, duets with drummer John Betsch, and trios and quartets that add other members of his longstanding quintet.

A must for Lacy devotees and saxophone players alike. (Jim Corbett)

### **5/4 Magazine**

*Findings* is a witty guiding light for musicians who strive for the highest levels of expression. Yet once stuck on Lacy, there is no turning back. In turn, being stuck on Lacy means listening forevermore with logarithmically enhanced perceptions. (Laurence Svirchev)

### **Jazz Times**

Lacy had the freedom to create his own style from whole cloth, which is exhaustingly detailed in the recent book & audio CD package, *Findings*, my experience with the soprano saxophone.

### **All About Jazz**

A fascinating collection of Lacy's musings, experiences and reminiscences about the soprano saxophone and his career. The book reveals much about Lacy's approach to music and improvisation, and his philosophy about his art. (Todd S. Jenkins)

### **Jazz Times**

*Findings* brings the student into the core of Lacy's art in astonishingly short order. *Findings* is not just for saxophonists, but for any musicians. For Lacy fans, it is a document to savor for hours on end. (Bill Shoemaker)

### **Jazz Journal International**

A wealth of information of importance to players of all standards. In addition to prospective or established musicians, many non-players will find much of the written and recorded material interesting and enjoyable.

### **Cadence**

A splendid-looking 221-page tome. No student of the soprano saxophone will want to be without the book and CDs. Lacyphiles won't want to miss

them either – and shouldn't every contemporary Jazz fan be a Lacyphile? (Rober L. Campbell)

### **Coda Magazine**

Reading and working through *Findings* is an extraordinary experience. Starting with his earliest introduction to the soprano saxophone (in 1950, through the music of Sidney Bechet), Steve Lacy, the brilliant saxophonist, composer and bandleader, takes you on a guided tour of his development as an artist.

All of this wondrous information comes to us in a gorgeous modern-looking book. The inventive desktop publisher who put this book together has provided us with a wonderful side-by-side bi-lingual (English/French) layout, delightfully illustrated with musical examples, photographs of Lacy at work with various artists, and inventive typesetting, all only serving to make the book even more inviting. Lacy has included pages of exercises, suggestions, studies that he composed for his own use, lead sheets with melodies and changes (concert and transposed scores) for all of the accompanying recorded material that he composed, plus charts for a few pieces that are not recorded here but that he thinks you might benefit from working on, or just enjoy playing.

The accompanying two-CD set (efficiently and beautifully packaged in a single CD jewel box) is wonderfully recorded, as interesting to listen to as it is to learn from. And it is, of course, accompanied by a 12 page booklet with detailed notes by Lacy on the significance of each track.

All in all, *Findings* is a most thorough and well-considered effort, providing insight into the mind and heart of a masterful musician and composer. And although certain aspects of his teachings apply specifically to the soprano saxophone, I found the book and recordings inspiring and fascinating. I believe they hold a wealth of material that would benefit any artist engaged in the search for self-expression, whether their milieu is music, dance, visual art, writing... (Kate Hammet-Vaughan)

### **The Jazz Report**

A beautifully laid-out practice book and CD.

### **Rubberneck**

This book is beautifully designed and printed. There is plenty here to help us identify and understand the wide range of literary, artistic and philosophical influences which have helped shape Steve's thinking. A wonderful compendium from the man who introduced John Coltrane to the soprano saxophone. Obviously essential for students of soprano saxophone and in fact to anyone who wants to go deeper into Steve Lacy's music and thought. C'est magnifique !

## Arpeggios

In the same manner, one can practice a basic set of 61 arpeggios in the "magic" order. I recommend :

- all 12 keys in "magic" order:
  - major: 1 - 3 - 5 - 1;
  - minor: 1 -  $\flat$ 3 - 5 - 1;
  - "monk  $\flat$ 7"<sub>1</sub>: 2 - 3 - 6 -  $\flat$ 7;
- then:
  - 3 diminished: 1 -  $\flat$ 3 -  $\flat$ 5 -  $\flat$ 7;
  - 4 augmented: 1 - 3 -  $\sharp$ 5 - 1;
  - 5 perfect fourths;
  - 6 diminished fifths;
  - 7 perfect fifths;

always from lowest available  
note to highest available in each arpeggio.

<sub>1</sub> "Monk arpeggio": this is a way to express a seventh chord that I found very useful, and more interesting than 1 - 3 - 5 -  $\flat$ 7, especially back in the 50's, when everybody seemed to be playing more conventional be-bop figures. Many musicians are still at it.

## Arpèges

De la même manière, on peut pratiquer un ensemble de 61 arpèges de base dans l'ordre « magique ». Je recommande :

- dans les 12 tonalités et l'ordre « magique » :
  - majeur : 1 - 3 - 5 - 1 ;
  - mineur : 1 -  $\flat$ 3 - 5 - 1 ;
  - « monk  $\flat$ 7 »<sub>1</sub> : 2 - 3 - 6 -  $\flat$ 7 ;
- puis :
  - 3 diminués : 1 -  $\flat$ 3 -  $\flat$ 5 -  $\flat$ 7 ;
  - 4 augmentés : 1 - 3 -  $\sharp$ 5 - 1 ;
  - 5 quartes justes ;
  - 6 quintes diminuées ;
  - 7 quintes justes ;

toujours de la note disponible la  
plus basse à la note disponible la plus haute dans chaque arpège.

<sub>1</sub> « Arpège monkien » : c'est une façon d'exprimer un accord de septième que j'ai trouvée très utile, et plus intéressante que 1 - 3 - 5 -  $\flat$ 7, en particulier dans les années 1950, quand tout le monde semblait jouer des figures be-bop plus conventionnelles. Certains musiciens en sont toujours là.



♩ = 60-72

1 A#  
B $\flat$  major

2 A#  
B $\flat$  minor

3 A#  
B $\flat$  "Monk  $\flat$ 7"

## L'AUTEUR

LACY Steve (Steven Norman LACKRITZ). Saxophoniste soprano et compositeur américain (New York, 23-07-1934 / Boston, 4-06-2004).

C'est comme photographe que Steve Lacy commence à se lier avec des jazzmen professionnels à New York. Ainsi rencontre-t-il, au début des années 1950, celui qui va devenir son premier professeur, Cecil Scott. Son premier instrument : une clarinette qu'il a trouvée chez lui. Puis il découvre le soprano et pendant quelques années joue des deux instruments, notamment au Stuyvesant Casino et au Central Plaza – avec Scott, Henry Red Allen, Pee Wee Russell, Buck Clayton, Dickie Wells, Max Kaminsky, Rex Stewart, Hot Lips Page, Pops Foster, Zutty Singleton, Willie The Lion Smith et nombre d'autres représentants du jazz traditionnel. Ayant commencé de suivre les cours de la Schillinger School de Boston (1953) puis de la Manhattan School of Music, il pratique aussi l'alto, joue du baryton, du ténor et de la flûte, avant de conclure avec le soprano ce qu'il décrit comme un mariage d'amour. Parallèlement, il commence de travailler avec Cecil Taylor (auprès de qui il passera six ans), participe à des jam-sessions, forme des petits groupes d'inspiration goodmanienne et enregistre, avec le sextette du trompettiste Dick Sutton, une musique de transition : « Dixieland Goes Modern » et « Progressive Dixieland » (1954). À Boston, il participe au premier disque de Taylor (1955). En 1957, il joue au Festival de Newport, avec le pianiste, Buell Neidlinger et Dennis Charles ; commence à travailler avec Gil Evans (« Big Stuff ») et signe son premier disque en leader, avec Wynton Kelly, Neidlinger et Charles – pour le deuxième (1958), consacré à sept compositions de Monk, il fait appel à Mal Waldron et Elvin Jones. Confronté à la minceur du répertoire pour soprano, il joue aussi des thèmes de Kurt Weill, Duke Ellington et Billy Strayhorn. En 1960, il passe quatre mois dans le quintette de Monk (avec Charlie Rouse, John Ore et Roy Haynes), avec qui il apparaît notamment au Festival de Philadelphie. À la même époque, il fréquente Ornette Coleman, prend part à des répétitions qui préfigurent le double quartette de Free Jazz, fait partie du groupe de Jimmy Giuffrè (1959-60) avec qui il se produit au Five Spot, et réunit Cherry et Higgins (et le bassiste Carl Brown) pour l'album « Evidence » (1961). Sa passion pour Monk se cristallise au début des années 1960 : avec Rudd, Charles et, successivement, une vingtaine de contrebassistes, il forme un quartette qui ne joue que des compositions du pianiste.

Décembre 1963 : il joue au Philharmonic Hall de New York au sein d'un sextette dirigé par Monk. Il se partage ensuite entre son quartette, quelques collaborations avec Evans, une séance avec Bobby Hackett et des réunions du JAZZ COMPOSER'S ORCHESTRA (avec Michael Mantler, Paul Bley, Steve Swallow, Kent Carter, etc.) jusqu'en 1965, année de ses premières pérégrinations européennes. Il joue aussi en Suède, dans des festivals italiens avec Cherry, Karl Berger, Jean-François Jenny-Clark et Aldo Romano ; retrouve Mantler, Carla et Paul Bley au sein d'une mouture internationale du JAZZ COMPOSER'S ORCHESTRA ; puis tourne avec les JAZZ REALITIES de Carla Bley. En 1966, au terme d'une période italienne (il est un des solistes des « Nuovi Sentimenti » de Giorgio Gaslini), il part pour Buenos Aires en compagnie d'Enrico Rava, Johnny Dyani et Louis Moholo. Ce qui n'était qu'une brève tournée devient un séjour forcé de plusieurs mois en Argentine.

Après une parenthèse new-yorkaise (1967) pendant laquelle il enregistre avec Gary Burton, le JAZZ COMPOSER'S ORCHESTRA, il s'installe en Italie (1968-70), se produisant avec Gaslini, Rava, en trio avec Irène Aebi et Richard Teitelbaum (synth), Giovanni Tommaso et un quatuor à cordes, régulièrement avec Jacques Thollot et nombre de jazzmen italiens. Il se fixe alors à Paris, apparaît dans toutes sortes de festivals et enregistre dans les contextes les plus divers, participant à la plupart des manifestations free. En même temps, au cours des années 1970, se constitue son groupe le plus régulier : à Irène Aebi et Carter (que remplacera Jean-Jacques Avenel) s'ajoutent Steve Potts et Oliver Johnson (à qui succédera John Betsch au milieu des années 1980), tandis que Michael Smith, Takashi Kako et Bobby Few se succéderont au piano. Parallèlement, il commence à se produire et enregistrer en solo, tout en multipliant rencontres et expériences – avec, entre autres, Mal Waldron, le percussionniste Andrea Centazzo, Misha Mengelberg, Maarten Altena, Derek Bailey et Company, le trompettiste autrichien Franz Koglmann, le Globe Unity Orchestra, le flûtiste-clarinettiste basse Walter Zuber Armstrong, Masahiko Togashi (perc) et d'autres jazzmen nippons à l'occasion de tournées régulières au Japon, le poète Brion Gysin, le sculpteur Alain Kirili et, même, le sitariste indien Subroto Roy Chowdhury, à quoi s'ajoutent plusieurs spectacles associant sa musique à des chorégraphies (de Shiro Daïmon, Susan Buirge...).

Philippe CARLES & Xavier DAVERAT

D'après le Dictionnaire du Jazz (© Éditions Robert Laffont, coll. Bouquins), avec l'aimable autorisation de l'éditeur.

## Post-scriptum

Mais depuis le vendredi 4 juin 2004 l'œuvre de Steve Lacy est close, apparemment close car il n'est pas de festival de « jazz actuel » et/ou de « musique improvisée » où, entre deux concerts, l'on ne découvre dans les bacs d'un marchand-collectionneur la trace enregistrée d'un solo qu'on croyait inédit. D'où une discographie, un univers en expansion, à l'image du flux musical produit par le saxophoniste pendant près d'un demi-siècle, à la fois infini comme une source « naturelle » et d'une pureté, d'une concision, comparables à quelque rêve de haïku. Pour moi, Steve Lacy avait commencé d'exister vraiment au printemps 1965 (juste avant : deux ou trois disques, la « une » du magazine *Down Beat*, qu'il partageait avec Helen Merrill...) : quand nous nous étions donné rendez-vous à une terrasse de café, boulevard du Montparnasse, non loin de son hôtel qui jouxtait un restaurant-cabaret de strip-tease, le Black Cat – il s'était même prêté à une séance de photos devant les canisses de la façade. Avant de le rencontrer, le seul Américain à Paris que j'avais interviewé (dans l'appartement de Jean-François Jenny-Clark, boulevard Magenta) avait été Don Cherry. Comme par ce hasard qui fait si bien les choses : « Aimez-vous écouter vos propres enregistrements ? – Non... Quelques-uns pourtant, parfois. Celui avec Don Cherry par exemple. » Un disque à l'intitulé monkien superbement emblématique et en quoi l'on pourrait résumer toute la musique du saxophoniste : « Evidence ». Si leurs musiques (nous avait-il dit) « étaient incompatibles », Lacy ressemblait fort dans sa démarche à l'image proposée par Jimmy Giuffrè de la naissance de la musique : d'un berger qui découvre une ligne mélodique sur un morceau de roseau percé de quelques trous. Écologique avant la lettre, littéralement « bio », jusqu'aux accidents et obstacles (qu'il s'agisse de problèmes avec l'administration fiscale, de déceptions avec des organisateurs de concerts, de frustration et de sentiment d'injustice lorsqu'il fut confronté, en France, à quelques bouffées de xénophobie, sans parler des commentaires aigres ou condescendants de certains musiciens ou « journalistes » parisiens...) qui auraient pu la/le (la musique et l'homme) détruire et qu'elle/il a contournés ou surmontés, là encore à la façon d'une rivière ou d'un torrent. Et avec l'élégance discrète et la rigueur, presque l'inéluctabilité, qui caractérisaient son nomadisme, il a bouclé la boucle : plus de quatre décennies après avoir été étudiant à la Schillinger School de Boston, c'est au New England Conservatory qu'il est allé distribuer, comme une manière d'héritage inestimable, un savoir et une expérience accumulés et constamment vivifiés-actualisés en des formes mouvantes, et aujourd'hui nullement figées.

Philippe CARLES